

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 3 juillet 1767

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 3 juillet 1767, 1767-07-03

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/686>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ose me flatter que Votre Majesté est assez persuadée...

RésuméCondoléances pour le décès [du prince Henri, neveu de Fréd. II]. Suite du débat sur la poésie et sur la musique. L'Espagne expulse les jésuites, mais reste gouvernée par l'Inquisition. Remercie Fréd. II d'avoir accordé « une enseigne » à [d'Etallonde]. L'abbé Bossut, « bon géomètre et bon philosophe », ferait un excellent associé étranger de l'Acad. de Berlin. Sa santé « toujours flottante ».

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire67.60

Identifiant739

NumPappas800

Présentation

Sous-titre800

Date1767-07-03

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 41, p. 243-245

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Frédéric II

Lieu de destination Potsdam

Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français

Source impr., « Paris »

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Bruss, XXIV, 41, pp. 423-425
03 juillet 1767 D'Alembert à Frédéric II

0800
• 739

AVEC D'ALEMBERT.

423

40. DE D'ALEMBERT.

Paris, 31 mai 1767.

SIRE,

M. Pernety, ^a que Votre Majesté appelle à Berlin, aura l'honneur de lui présenter cette lettre. Il est très-digne par ses talents et ses connaissances de la place que V. M. lui destine, et dans laquelle j'ose promettre à V. M. qu'il se conciliera l'estime générale, et qu'il méritera en particulier celle du grand roi dans les États duquel il va s'établir. Je prends la liberté, Sire, de recommander cet homme de mérite aux bontés de V. M., bien persuadé qu'il s'en rendra digne.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

41. DU MÊME.

Paris, 3 juillet 1767.

SIRE,

J'ose me flatter que Votre Majesté est assez persuadée de mon inviolable attachement pour ne pas douter de ma sensibilité sur la perte qu'elle vient de faire. ^b Tout ce qui intéresse V. M. a des droits sur mon cœur, et ce qui peut augmenter ou altérer son bonheur ne me touche pas moins que ce qui peut contribuer à sa gloire.

Je suis aussi flatté que reconnaissant de tout ce que V. M. veut bien me dire sur mon ouvrage dans la dernière lettre dont elle a daigné m'honorer; je la prie de recevoir mes très-humbles remerciements, et des éloges qu'elle a la bonté de me donner, et des critiques qu'elle veut bien y joindre. Il me semble que dans ce que j'ai dit, ou du moins dans ce que je pense sur la poésie,

^a Voir ci-dessus p. 317.

^b Le prince Henri, neveu du Roi, était mort le 26 mai. Voyez t. VII. p. 37 et suivantes.

je ne diffère point réellement de V. M.; je n'ai condamné que celle qui se borne à des mots et à des images usées, celle qui ne contient point des choses, et assurément V. M. est moins faite que personne pour prendre la défense de cette poésie, qui ne ressemble guère à la sienne. A l'égard de la musique, V. M. convient qu'elle peut au moins nous rappeler les objets qui ne sont pas de son ressort, en réveillant en nous, par les sons, des sentiments semblables à ceux que ces objets nous procurent. J'avoue que je vais un peu plus loin, et je ne crois pas mon opinion tout à fait sans fondement; mais l'objet est si métaphysique, et par conséquent si contentieux, que je ne suis point surpris qu'un des plus grands musiciens de l'Europe pense autrement, et que je ne me crois, sur ce point-là surtout, aucunement infallible.

Je ne sais si l'expulsion des jésuites d'Espagne sera un grand bien pour la raison, tant que l'inquisition et les prêtres gouverneront ce royaume. Je crois aussi que si V. M. expulse jamais les jésuites de Silésie, elle n'hésitera pas à en dire la raison à toute l'Europe, et qu'elle ne tiendra pas *renfermés dans son cœur* les motifs de cette proscription.

On dit que V. M. a eu la bonté d'accorder une enseigne au malheureux jeune homme^a condamné par nosseigneurs du parlement de Paris, dans le siècle de Frédéric, à être brûlé vif pour avoir chanté des chansons grivoises, et pour avoir oublié de saluer une procession. Je remercie V. M. de cette bonne œuvre, au nom de la philosophie et de l'humanité.

Si V. M. juge à propos de nommer des associés étrangers à l'Académie, je prends la liberté de recommander à ses bontés un homme de mérite, bon géomètre et bon philosophe, M. l'abbé Bossut, correspondant de notre Académie des sciences de Paris, dont il serait membre depuis longtemps, s'il ne demeurait pas en province. Il a remporté deux ou trois prix à notre Académie, et j'ose assurer V. M. qu'il ne déparera pas la liste de Berlin, quand elle jugera à propos d'augmenter le nombre des associés étrangers, qui est à la vérité bien grand dans un sens, mais assez court dans un autre.

Ma santé est toujours flottante, comme l'est actuellement la

^a Marival d'Étallonde. Voyez t. XXIII, p. 126.

société jésuitique espagnole; je suis parvenu, à force de régime, à rétablir mon estomac; mais ma tête est presque absolument incapable d'application. Je ne prendrais pas la liberté d'entrer avec V. M. dans ces détails, si elle n'avait la bonté de me les demander. Puisse la destinée ajouter aux fibres de V. M. la force et le ressort qu'elle ôte aux miennes! Je serai tout consolé.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

42. DU MÊME.

SIRE,

Paris, 13 septembre 1767.

Un grammairien philosophe, nommé M. Beauzée, professeur à l'école royale militaire, et qui a beaucoup réfléchi sur la métaphysique générale, qui sert de base à la grammaire, a composé sur ce sujet un ouvrage profond et plein de réflexions qui méritent l'attention des têtes pensantes. Il a désiré, Sire, de faire hommage de son travail à V. M., et m'a prié de le lui faire parvenir. Je l'ai assuré que vous receviez avec bonté cet hommage, et que vous donneriez même à la lecture de ce livre, tout abstrait qu'il est, le peu de temps que vos importantes occupations peuvent vous laisser.

Permettez-moi, Sire, de profiter de cette occasion pour renouveler à V. M. les sentiments dont je suis pénétré pour elle, et dont je me flatte qu'elle est bien persuadée. J'apprends par les nouvelles publiques que le mariage de madame la princesse Guilhelmine avec le prince stadhouder est prêt à se faire, et je prie instamment V. M. d'en recevoir mon très-humble compliment. Tout ce qui intéresse son illustre maison m'est infiniment cher; mais j'ai une satisfaction beaucoup plus vive à l'assurer de l'intérêt que je prends au bonheur et à la gloire de cette maison et

* Ce mariage fut célébré le 4 octobre 1767. Voyez t. XXIII, p. 133, et ci-dessus, p. 142.